



La psychopathie : entre individuel et collectif

Ces dernières années, les médias s'intéressent de plus en plus à des faits divers en lien avec la psychopathie. Mais qu'est-ce que la psychopathie et pourquoi suscite-t-elle autant d'intérêt? Cet article présente les éléments psychopathologiques caractéristiques de cette condition sur la base du travail pionnier effectué par R. D. Hare. Ils sont par la suite complétés par une série d'observations cliniques à l'aide de la psychologie analytique afin de dégager les aspects individuels et collectifs qui en font partie.

«Comment n'y aurait-il pas du mal dans le monde? Il faut que le monde soit étranger à nos désirs. S'il l'était sans contenir de mal, nos désirs alors seraient entièrement mauvais. Il ne le faut pas.»

Simone Weil¹

Rev Med Suisse 2014; 10: 1702-4

A. Canuto

Pr Alessandra Canuto
Service de psychiatrie de liaison
et d'intervention de crise
Département de santé mentale
et de psychiatrie
HUG, 1211 Genève 14
alessandra.canuto@hcuge.ch

Psychopathy: between individual and collective

In recent years, there is a growing interest of medias about psychopathy. But what is psychopathy and why it arouses a so intense public awareness? We provide here a description of the main psychopathological traits associated with this condition inspired by the pioneer work of R. D. Hare. It will be subsequently completed by a series of clinical observations based on analytical psychology in order to identify both the individual and group aspects that are part of this concept.

LA PSYCHOPATHIE

Le concept de psychopathie trouve en Robert D. Hare l'un des experts les plus reconnus dans le domaine. Depuis plusieurs années, cet auteur a consacré sa recherche à ce thème en illustrant de manière très pertinente les caractéristiques de personnalité des sujets définis avec le terme de psychopathes. D'un point de vue nosographique, le terme psychopathie inclut et dépasse en même temps celui de trouble de personnalité antisociale du DSM-IV qui souligne principalement les aspects comportementaux du trouble et celui de trouble de personnalité dys-sociale de l'ICD-10 qui met en évidence prioritairement les aspects interpersonnels et affectifs.

Dans son essai de 1993,² Hare décrit ces sujets sur la base du profil des affects, des relations interpersonnelles et du style de vie.

Les affects et les relations

Loquacité et superficialité sont souvent les caractéristiques du style de communication de ces sujets. Ils peuvent se présenter de manière charmante, parfois maniérée, en répondant rapidement et en racontant des histoires qui parfois semblent improbables. Une observation attentive fait ressentir l'impression qu'ils «font du théâtre», et ceci en gardant tout leur calme même s'ils sont démasqués.

Un *Moi egocentrique et grandiose* qui se traduit par une vision inflationnée de leur valeur et de leur importance, le fait de se sentir supérieurs au reste du monde. Ils sont très rarement gênés par leurs problèmes judiciaires ou financiers



parce qu'ils les considèrent comme des contretemps liés à la malchance ou encore à la malveillance d'autrui ou du système. A ceci se surajoute une évidente *absence de remords* ou de tout sentiment de culpabilité associée à l'utilisation de la rationalisation afin de diminuer le degré de responsabilité par rapport à la souffrance engendrée par leur comportement. Toutes ces modalités affectives amènent de manière générale à une importante *diminution de l'empathie* que ces sujets montrent à l'égard d'autrui. Ils sont très en difficulté s'ils doivent se construire une représentation du vécu et des affects des autres et sont souvent incapables de se mettre à leur place, sauf de manière très intellectualisée et peu authentique. Ceci concerne à la fois le cercle familial et les étrangers. La *manipulation* et une *affectivité superficielle* complètent le tableau. Devant la possibilité d'être pris en faute ou confrontés avec des éléments de la réalité, ils peuvent changer de version et même se contredire ouvertement sans être pour autant particulièrement embarrassés. Ces éléments leur confèrent une affectivité parfois froide et pauvre qui peut s'alterner avec des manifestations aussi théâtrales qu'inauthentiques; un élément cliniquement intéressant est leur incapacité de décrire la nuance entre différents états affectifs tout en déclarant de vivre des émotions fortes. C'est ainsi que l'excitation est confuse avec l'amour et la tristesse avec la frustration.

Le style de vie

L'impulsivité, dans le sens de l'accomplissement d'un besoin quand il est perçu sans forcément prendre en considération les conséquences possibles, fait partie du style de vie des individus psychopathiques qui se préoccupent très peu du futur. Ce trait fait écho à un déficit du contrôle comportemental qui les rend très réactifs par rapport à ceux qu'ils considèrent comme des affronts ou de la provocation. Cependant, les manifestations agressives dont ils peuvent être à l'origine sont dépourvues de l'activation émotionnelle qui caractérise une personne fâchée et le comportement peut devenir calme et réfléchi de manière très rapide. Le besoin d'excitation, le sentiment d'être à la limite des règles associés à l'incapacité à tolérer la routine et la monotonie font d'eux des individus en difficulté dans les activités qui demandent une concentration soutenue pendant des périodes prolongées. Les caractéristiques du style de vie mettent en évidence aussi le *manque de sentiment de responsabilité* qui fait de ces sujets des personnes qui honorent difficilement les engagements pris tant au niveau familial que scolaire ou professionnel sans prendre en compte la détresse qu'il peuvent générer chez les autres. Tout ceci se traduit souvent par des *problématiques comportementales précoces* (mensonges, agressivité envers d'autres enfants, vandalisme) et par des *comportements antisociaux* comme adultes qui peuvent se manifester à travers la multiplication de délits par-fois de nature très différente.

Une observation importante, soulignée à plusieurs reprises par Hare et qui ouvrira les considérations successives, est que tous les psychopathes ne sont pas en prison (psychopathes au «collet blanc», dit aussi psychopathes non criminels) et tous les détenus ne sont pas et de loin des psychopathes.

LE «MONSTRE»

«"Maintenant je le sais, il est inutile de continuer à mentir", dit M^{me} Penmark à sa fille Rhoda, "tu l'as frappé avec la chaussure: c'est ainsi que se sont produites ces marques en demi-lune sur son front et sur ses mains"» (W. March, *The bad Seed*, 1954).²

Ce roman, de William March, raconte l'histoire d'une petite fille coupable d'un crime très grave envers un camarade de classe. Un crime que l'on pourrait définir comme monstrueux, comme le souligne E. Liotta.³ L'auteur met en évidence que sont dits «monstrueux» les crimes en relation avec la sexualité et/ou avec l'intégrité physique de la victime, mais surtout ceux pour lesquels la transgression ne concerne pas seulement les normes sociales mais aussi les normes «naturelles». Parmi les définitions de *monstre* du Dictionnaire Larousse,⁴ nous retrouvons: «Etre vivant présentant une importante malformation» ou «Etre fantastique des légendes, de la mythologie », et dans l'étymologie de *monstrum* la double notion de montrer et de présage. Aujourd'hui, la signification du mot monstre, terme avec lequel le psychopathe est défini régulièrement par exemple dans les journaux, nous renvoie à une monstruosité du comportement plus que de l'apparence. Il génère l'angoisse bien décrite dans la littérature (Dorian Gray, Jeckill-Hyde) que le double normal/pathologique peut susciter. «Le monstre peut être n'importe qui, mon voisin aussi».³ D'un point de vue psychologique, cette observation est dense de signification: E. Liotta, en citant Freud, souligne comment les fantasmes agis par les pervers coïncident dans leur contenu avec ceux d'autres catégories de personnes. La mise en actes du psychopathe permet aux «normaux» de confirmer que leurs fantasmes resteront des fantasmes et, à travers l'horreur suscitée, recréer la distance nécessaire entre fantasmes et réalité.

Mais quel présage peut-on cueillir en regardant le monstre? Quels aspects du collectif peuvent se révéler?

L'OMBRE

«L'Ombre représente la partie obscure de notre psyché, inférieure et indifférenciée, qui entre dans une dimension dialectique avec notre psyché supérieure et différenciée. Elle est une entité complexe, avec une vitalité autonome, qui représente globalement le négatif de chaque individu. L'homme peut seulement l'apercevoir avec le sentiment et l'intuition et peut en faire expérience».⁵ Jung décrit l'Ombre comme une instance propre de l'individu, mais aussi de la collectivité, lieu où confiner les aspects les moins acceptés du sujet, ce que nous ne voudrions pas être. Moins celle-ci est «incorporée» dans la vie consciente, plus elle se révélera noire et dense.⁶ Dans le même sens, il souligne l'importance de l'intégration et non pas de la scission: «l'erreur est de prétendre que la beauté limpide se trouve anéantie quand, pour l'expliquer, on tient compte de son ombre. Il n'existe pas de lumière sans ombre, ni de bien sans mal, et inversement» (ibidem). Alors, parfois le désir collectif de se séparer de l'Ombre, dans l'idéal de se séparer du monstre, fait que celle-ci soit projetée sur un individu, prêt de par sa propre nature, à recevoir cette projection. Selon Jung encore: «l'existence réelle d'un ennemi, bouc émissaire



chargé de tous les péchés capitaux, quel indéniable soulagement pour la conscience morale!» (ibidem).

CONCLUSIONS

J. Hillman⁷ décrit la société occidentale actuelle comme empreinte d'une psychopathie invisible mais omniprésente. Selon l'auteur, après l'ère de l'anxiété, celle de l'hystérie et celle de la schizophrénie, nous vivons actuellement dans celle de la psychopathie. Psychopathie dans le sens de prendre les fantasmes au pied de la lettre, en confondant littéral et concret: «qui a besoin de se remonter (to lift en anglais) fait un *lifting*, être en forme veut dire changer de forme au corps (...); les métaphores deviennent concrètes».

Dans ce sens, nous pouvons alors retrouver une explication, parmi une multiplicité d'autres, à cet intérêt accru pour la psychopathie individuelle tant mise en avant récemment. La collectivité a besoin peut-être de retrouver le *monstrum*, le présage, de reprendre la réflexion qui permet la distance nécessaire afin que les fantasmes puissent redevenir des fantasmes différenciés de la réalité. Guggenbühl-Craig souligne l'importance de se confronter avec tous les aspects de l'être humain afin de pouvoir se développer et grandir psychologiquement, avec l'Ombre aussi, et ceci malgré la perturbation que cet archétype induit.⁸

Si nous écoutons le présage, individuel et collectif recommencent à faire écho de la manière que Etty Hillesum a si bien illustrée: «La sensation très nette qu'en dépit de toutes les souffrances infligées et de toutes les injustices

commises, je ne parviens pas à haïr les hommes. Et que toutes les horreurs et toutes les atrocités perpétrées ne constituent pas une menace mystérieuse et lointaine, extérieure à nous, mais qu'elles sont toutes proches de nous et émanent de nous-mêmes, êtres humains. Elles me sont ainsi plus familières et moins effrayantes. L'effrayant c'est que des systèmes, en se développant, dépassent les hommes et les ensèrent dans leur poigne satanique, leurs auteurs aussi bien que leurs victimes, de même que de grands édifices ou des tours, pourtant bâtis par la main de l'homme, s'élèvent au-dessus de nous, nous dominent et peuvent s'écrouler sur nous et nous ensevelir».⁹ ■

L'auteur n'a déclaré aucun conflit d'intérêts en relation avec cet article.

Implications pratiques

- > La psychopathie est un concept psychopathologique important afin d'évaluer la nature du danger qu'une personne peut constituer pour autrui
- > La psychopathie inclut des aspects en lien avec le comportement mais aussi des aspects affectifs et cognitifs à prendre en considération dans l'évaluation du sujet
- > Du point de vue psychologique, il est important de considérer que le concept de psychopathie inclut des aspects individuels et collectifs, tous deux nécessaires à sa compréhension

Bibliographie

- 1 Weil S. La pesanteur et la grâce. Paris: Editions Pocket, 1993.
- 2 ** Hare RD. Without conscience: The disturbing world of the psychopaths among us. New York: Guilford Press, 1993.
- 3 Liotta E. Sul mostro e il mostrare. Rivista di psicologia analitica 1987;36:162-72.
- 4 www.larousse.fr/dictionnaires/francais/monstre/
- 5 Torre E. I sentimenti e le conflittualità del perito. Milano: Giuffrè editore, 2008.
- 6 * Jung CG. L'âme et la vie. Paris: Ed Buchet-Chastel, 1995.
- 7 Hillman J. Interviews. New York: Harper and Row, 1983.
- 8 Guggenbühl-Craig A. Il bene del male. Bergamo: Moretti e Vitali, 1998.
- 9 Hillesum E. Une vie bouleversée. Paris: le Livre de Poche, 1995.

* à lire
** à lire absolument